Édito : Du Bac pro... aux Bacs pros

Jean-Frédéric Vergnies

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/4444>

DOI : 10.4000/formationemploi.4444

ISSN : 2107-0946

Éditeur

La Documentation française

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2015

Pagination : 1-2

ISSN : 0759-6340

Référence électronique

Jean-Frédéric Vergnies, « Édito : Du Bac pro... aux Bacs pros », *Formation emploi* [En ligne], 131 | Juillet-Septembre 2015, mis en ligne le 15 octobre 2015, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/4444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/formationemploi.4444>

Du Bac pro... aux Bacs pro

Jean-Frédéric Vergnies
Rédacteur en chef

En 1995, *Formation Emploi* intitulait son dossier « Baccalauréat professionnel », au singulier ; le présent numéro est, quant à lui, marqué par la pluralité des bacs pro, dont on célèbre cette année les 30 ans.

Ce dossier, pourtant conséquent, ne saurait prendre toute la mesure de cette pluralité, mais il en explore plusieurs facettes significatives.

Il interroge le positionnement même des bacs pro. Fabienne Maillard ou Claude Grignon, notamment, questionnent l'apposition entre baccalauréat et professionnel. Les bacs pro forment-ils des professionnels ? Permettent-ils de promouvoir l'enseignement professionnel et de construire une formation pour les futurs techniciens d'atelier, comme initialement envisagé¹ ?

La dimension professionnelle des bacs pro est loin d'être exempte d'ambivalence. Les stages (dénommés « périodes de formation en milieu professionnel » – PFMP) devaient en constituer une composante forte ; pourtant, ils ne représentent effectivement que 22 semaines sur trois ans. De plus, ils sont en grande partie effectués sur les périodes de vacances, et ne se substituent donc pas à l'enseignement en classe. Josiane Paddeu et Patrick Veneau montrent d'ailleurs que le savoir est privilégié dans les évaluations menées par les enseignants, même pour les épreuves dites pratiques.

En outre, les bacs pro ouvrent, de manière croissante bien qu'encore limitée², à la poursuite d'études plutôt qu'au marché de l'emploi. Selon Aziz Jellab, si les bacs pro contribuent à l'ascension scolaire d'une partie des diplômés, ils risquent de perdre de leur légitimité professionnelle.

1. Cf. Myriam Campinos-Dubernet, « Baccalauréat professionnel : une innovation ? », *Formation Emploi*, n° 49, janvier-mars 1995.

2. Un peu plus d'un quart des bacheliers professionnels poursuivent leurs études, principalement en brevet de technicien supérieur (BTS).

D'autant plus que le passage, en 2009, d'un cursus de quatre à trois ans a rendu les bacs pro plus attractifs pour certains et a permis à d'autres de reprendre goût aux études. Ainsi, certains élèves des bacs pro se distinguent peu de leurs condisciples d'autres filières, comme l'illustrent les formations supérieures d'art analysées par Magali Danner et Christine Guégnard.

Mais ces « succès » ne concernent qu'une partie des jeunes. Pour Pierre-Yves Bernard et Vincent Troger, la réforme a créé de nouveaux clivages entre ceux qui intègrent avec succès des formations supérieures, et d'autres qui alternent emplois précaires et formations de remédiation.

Au final, les bacs pro débouchent rarement sur des emplois de technicien d'atelier³, objectif initial du diplôme. Ils sont d'ailleurs peu reconnus dans les conventions collectives⁴. Surtout, les bacs pro sont devenus des formations plus tertiaires⁵ qu'industrielles ; certaines spécialités sont majoritairement féminines et orientées vers les services, même si, dans l'ensemble, les bacs pro sont d'abord des formations à dominante masculine. Dans le domaine de la production, les titulaires de bacs pro restent plus proches du monde ouvrier, aussi bien en termes de devenir, comme le souligne Séverine Misset, que d'origine sociale.

Au-delà des clivages entre filières de formation ou entre sexes, au sein d'une même formation, dans une même région, mais dans des territoires contrastés, Laure Minassian pointe les différences entre deux établissements en termes de public comme de pédagogie. On peut aussi en augurer une forte pluralité des devenir professionnels des élèves.

Ainsi, ce dossier dédié aux bacs pro confirme la pertinence, souvent relevée dans nos colonnes, de mobiliser différents analyseurs dans les relations formation-emploi, comme la filière de formation, le sexe et l'environnement socio-culturel, ou encore le territoire.

Bonne lecture.

3. Cf. Aussi Emmanuel Quenson, « Les diplômes transversaux peinent à s'imposer sur le marché du travail », *Formation Emploi*, 106, avril-juin 2009.

4. Les Bacs pros sont deux fois moins présents que les CAP dans les conventions collectives dans l'industrie. Cf. *Net.Doc*, n° 117, 2014, Caillaud, Quintero, Séchaud : <http://www.cereq.fr/publications/Net.Doc/Quelle-reconnaissance-conventionnelle-des-diplomes-dans-les-relations-formation-emploi-La-place-le-statut-et-le-role-des-diplomes-dans-les-conventions-collectives>

5. En 2013, 57 % des élèves en dernière année sont en formation tertiaire. source : base *Reflét* Céreq. <http://mimosa.cereq.fr/reflet/>